

combé que plus d'un an après tout le reste du pays ; elle l'a dû avant tout, il est vrai, à son territoire, le moins attaquant de l'Italie, et peut-être de toute l'Europe, mais aussi à la ténacité de ses gouvernants, à la disposition générale à faire tous les sacrifices, à la résignation et à une certaine énergie chez ceux qui prenaient une part active à la défense. Cette défense pouvait être beaucoup plus longue, s'il s'était trouvé chez les chefs de la prévoyance et de l'habileté ; mais telle qu'elle a été, elle forme un intéressant épisode des événements qui ont agité l'Italie en 1848 et 1849, un de ceux qui ont jeté le plus d'éclat ; elle mérite d'être considérée et racontée à part.

Avant d'entrer dans le récit des faits, il est indispensable de décrire la position de Venise ; c'est toujours par là qu'il faut commencer en parlant d'une ville aussi exceptionnelle, afin de donner une juste idée de son importance et de bien faire comprendre des circonstances qui ne peuvent se produire que là. Il convient aussi de jeter un coup d'œil sur sa glorieuse histoire, et de donner quelques détails sur son gouvernement si remarquable, pour faire voir que cette malheureuse ville est, de toute l'Italie autrichienne, la plus digne d'intérêt, combien elle doit regretter son passé et désirer le retour de son indépendance. Venise est un de ces noms qu'on ne peut prononcer sans réveiller les plus grands et les plus beaux souvenirs ; elle a été, au moyen âge et dans les temps modernes, la ville la plus célèbre de l'Italie, elle a eu toutes les grandeurs, elle a su conquérir une renommée impérissable comme celles de la Grèce et de Rome. S'il y avait encore quelque chose de chevaleresque dans la politique européenne,